

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR AMANDINE BINET

Boussole

MATHIAS ÉNARD



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR AMANDINE BINET
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

Boussole

MATHIAS ÉNARD

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



MATHIAS ÉNARD 5

BOUSSOLE 6

RÉSUMÉ 7

ÉTUDE DES PERSONNAGES 12

Franz Ritter, le narrateur

Sarah

Les trois collègues orientalistes

CLÉS DE LECTURE 17

La recherche de l'oubli

L'autre et l'ailleurs, entre Orient et Occident

L'impossible retour

Une narration au fil des pensées

PISTES DE RÉFLEXION 24

POUR ALLER PLUS LOIN 27

Mathias Énard

Romancier et traducteur français

- **Né en 1972 à Niort (France)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Zone* (2008), roman
 - *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* (2010), roman
 - *Rue des voleurs* (2012), roman
-
-

Mathias Énard est un auteur français passionné par l'Orient. Après des études d'arabe et de persan, il voyage au Moyen-Orient, séjournant longtemps dans certains pays. À son retour, il s'installe à Barcelone, où il réside encore, et traduit deux ouvrages : *Épître de la queue* (2004), récits érotiques perses, et *Yasser Arafat m'a regardé et m'a souri* (2007), journal d'un ex-enfant soldat libanais rédigé en arabe.

Les œuvres romanesques de Mathias Énard se déroulent souvent dans ces régions orientales, notamment dans *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* pour lequel il remporte le prix Goncourt des lycéens en 2010. Dans ses textes, il aborde notamment des problématiques actuelles, comme la guerre civile dans *La Perfection du tir* (2003), et l'actualité politique des années 2011-2012 dans *Rue des voleurs*. L'auteur s'essaie enfin à l'innovation stylistique en revoyant les caractéristiques traditionnelles du livre : son roman *Zone* de 500 pages est ainsi écrit à la première personne et ne compte qu'une seule et unique phrase (à l'exception de trois chapitres dans lesquels le narrateur glisse des extraits d'un ouvrage sur la guerre israélo-palestinienne).

Boussole Entre Orient et Occident

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : *Boussole*, Arles, Actes Sud, 2015, 378 p.
 - **1^{re} édition** : 2015
 - **Thématiques** : relations entre Orient et Occident, altérité, orientalisme, musicologie, littérature, drogue, folie
-
-

Boussole, le neuvième ouvrage de Mathias Énard, raconte la nuit d'insomnie d'un musicologue orientaliste, Franz Ritter. Les souvenirs de ses voyages en Orient et en Occident le hantent, en particulier ceux liés à Sarah, une jeune femme rencontrée d'un séjour en Autriche. Bien qu'il l'ait toujours aimée, leur histoire semble vouée à l'échec, en raison d'occasions manquées et de maladresses.

Aux souvenirs du héros se mêlent de nombreuses références érudites à d'autres orientalistes, voyageurs et artistes influencés par ces contrées. Le roman jette un pont entre Orient et Occident en rappelant la façon dont ces cultures se sont imprégnées l'une de l'autre.

RÉSUMÉ

UNE NUIT D'INSOMNIE

Par une soirée pluvieuse, Franz Ritter, musicologue orientaliste, semble perdu dans ses pensées, interrompues uniquement par les bruits du voisin M. Gruber qui revient d'une promenade avec son chien. Fatigué, il renonce finalement à la lecture de la thèse qu'il devait corriger et essaie de s'endormir pour oublier les douleurs causées par sa maladie. N'y parvenant pas, le narrateur est sur le point de vivre une nuit d'insomnie entre rêves incohérents et éléments du passé.

Les souvenirs l'envahissent, bien qu'il préférerait pourtant ne pas y repenser. Il ne peut s'en empêcher tout comme il ne parvient pas à chasser de son esprit son amie Sarah dont il attend impatiemment une réponse. Depuis qu'il a reçu par courrier de cette dernière un article scientifique consacré à *La Chouette aveugle* de Sadegh Hedayat (écrivain iranien, 1903-1951), il s'inquiète quant à la provenance de cette lettre : le Sarawak, en Malaisie. Il n'imagine pourtant pas son amie si loin (aux dernières nouvelles, elle se trouvait en Inde), et le sujet mortuaire de l'article ne le rassure pas. Lorsque Sarah lui répond finalement vers six heures, à la fin du roman, elle lui apprend qu'elle s'est installée là-bas au début de l'été, après un séjour à Calcutta. Elle explique à Franz qu'elle éprouve le sentiment d'avoir suffisamment voyagé et pris de la distance par rapport à celle qu'elle était et aux douleurs qu'elle ressentait autrefois sur le vieux continent, avant son départ. Désormais, elle envisage de le rejoindre à Vienne.

Ne parvenant pas à fermer l'œil, Franz écoute de la musique classique diffusée à la radio, prend au hasard des livres dans sa bibliothèque, feuillette des articles parmi ses papiers encombrant le bureau : chacune de ses actions réveille en lui un souvenir lié à ses voyages personnels ou à ses recherches sur l'Orient réalisées avec Sarah de nombreuses années plus tôt.

DES VOYAGES ET UN AMOUR CONTRARIÉ

Au fil de la nuit, Franz se remémore ainsi ses voyages en Orient – à Istanbul, à Alep, à Damas, à Palmyre et à Téhéran entre autres – et son histoire chaotique avec Sarah. Il retrace leur relation depuis leur rencontre en Styrie (Autriche) lors d'un colloque jusqu'à leurs derniers échanges épistolaires. Les premiers souvenirs qui lui reviennent sont ceux de la soutenance de thèse de la jeune femme, consacrée aux images et aux représentations de l'Orient. À l'époque, elle avait obtenu la note la plus élevée, malgré des reproches à propos de son ton jugé trop « romantique » et de son concept peu scientifique.

Franz et Sarah se croisent pour la première fois en Autriche lors d'une conférence réalisée par cette dernière. Le héros, séduit tant par la jeune femme que par son exposé sur les monstres arabes, engage la conversation avec elle sur ce sujet. Ils se lient rapidement d'amitié et partent, notamment, visiter ensemble le monument aux morts en l'honneur des soldats disparus lors de la bataille de Saint-Gothard. Ils s'y rendent accompagnés d'un jeune homme. Également sous le charme de Sarah, ce dernier renonce à son entreprise de séduction à cause de la présence de Franz.

Les deux amis se retrouvent quelques mois plus tard à Istanbul, en compagnie de l'archéologue Bilger qui leur présente Faugier, un orientaliste français spécialisé dans l'étude des basfonds. Celui-ci, qui devient le colocataire du narrateur, l'initiera à l'opium. Tout comme à Vienne, Sarah et Franz échangent abondamment dans leur correspondance au sujet de leurs recherches et des voyageurs, musiciens, orientalistes, ou encore écrivains, qui les ont précédés.

C'est à Palmyre, en Syrie, qu'a lieu une deuxième tentative de séduction manquée : alors que les orientalistes dorment à la belle étoile dans un fort isolé, Sarah s'abrite sous la même couverture que Franz. Ce dernier n'ose cependant pas l'embrasser cette nuit-là et se promet de passer à l'action le lendemain. Malheureusement, le soir suivant, ils sont accueillis par des nomades et les tentes des hommes sont séparées de celles des femmes. Par la suite, lorsque Franz ose enfin avouer son amour à Sarah, il est trop tard : celle-ci le repousse et se marie avec Nadim, un célèbre musicien. Bien qu'ils demeurent seulement amis, Franz ne cessera jamais de la désirer.

Plusieurs années plus tard, après le divorce de Sarah, ils passent une unique nuit ensemble à Téhéran (Iran). Cependant, leur idylle est interrompue dès le lendemain matin, lorsque cette dernière apprend le décès de son frère et rentre précipitamment à Paris. Pour dépasser ce deuil, elle se met à voyager excessivement, s'éloigne le plus possible de l'Europe et se convertit notamment au bouddhisme. De plus, elle se plonge intensément dans ses recherches et devient une orientaliste reconnue, tandis que Franz reste dans l'ombre, se satisfaisant d'un poste de professeur à

l'université de Vienne. Les dernières lettres des deux amis-amants témoignent de cette période difficile, ainsi que d'une potentielle reprise de leur relation.

DES « FOUS D'ORIENT »

Durant sa nuit d'insomnie, les pensées et les souvenirs de Franz sont entrecoupés de récits et d'anecdotes orientales réelles. On retrouve ainsi tout au long du roman des renvois à plusieurs spécialistes de l'Orient et à des artistes qui s'en inspirent.

- Les orientalistes : Joseph von Hammer-Purgstall (Autrichien, 1774-1856), Friedrich Rückert (Allemand, 1788-1866), Leopold Weiss (Autrichien, 1900-1992), Alain Messaoudi (Français, né en 1964).
- Les voyageurs : Jane Digby (Anglaise, 1807-1881), Joseph Arthur de Gobineau (Français, 1816-1882), Isabelle Eberhardt (Suisse, 1877-1904), Thomas Edward Lawrence (Anglais, 1888-1935), Marga d'Andurain (Française, 1893-1948), Annemarie Schwarzenbach (Suisse, 1908-1942), Edward Saïd (Palestinien, 1935-2003).
- Les musiciens : Wolfgang Amadeus Mozart (Autrichien, 1756-1791), Ludwig van Beethoven (Allemand, 1770-1827), Jacques-Fromental Halévy (Français, 1799-1862), Hector Berlioz (Français, 1803-1869), Felix Mendelssohn (Allemand, 1809-1847), Félicien David (Français, 1810-1876), Franz Liszt (Hongrois, 1811-1886), Richard Wagner (Allemand, 1813-1883), Georges Gurdjieff (arménien, 1866-1949), Jean Doring (Français, né en 1947), Julien Weiss (Français, né en 1953).
- Les écrivains : Djalâl ad-Dîn Muhammad Rûmî (Persan, 1207-1273), François-René de Chateaubriand (Français, 1768-1848), Honoré de Balzac (Français, 1799-1850), Sheridan Le Fanu (Irlandais, 1814-1873), Germain Nouveau (Français,

1851-1920), Arthur Rimbaud (Français, 1854-1891), Joseph-Charles Mardrus (Français, 1868-1949), Hermann Hesse (Allemand, 1877-1962), Thomas Mann (Allemand, 1875-1955), Sadeg Hedayat (Iranien, 1903-1951).

Dans l'ouvrage, les références aux « fous d'Orient », tels que les surnomme Mathias Énard – c'est-à-dire à ceux qui ont visité ces contrées, les ont aimées et s'y sont parfois même installés –, ainsi qu'aux artistes inspirés par cet ailleurs ou originaires de celui-ci sont très nombreuses. Selon leur expertise, les intervenants du récit racontent une tranche de vie ou commentent l'influence exercée par l'Orient sur l'œuvre musicale ou littéraire de ces voyageurs, qu'ils soient spécialistes ou artistes. Franz relève un point commun entre eux : la portée politique de leurs voyages. En effet, ces périple demeuraient rarement innocents et nombre des personnes citées ont été des espions et/ou ont vu leurs récits de voyage utilisés à des fins politiques.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

FRANZ RITTER, LE NARRATEUR

En tant que narrateur, Franz Ritter ne se décrit pas physiquement, à l'exception d'un détail vestimentaire : il aime porter une robe de chambre orientale, trop longue, avec laquelle il manque de trébucher plusieurs fois. Il a tendance à se dévaloriser et à se trouver de nombreux défauts : « Je voulais donner l'image d'un aventurier, un explorateur, un condottière, et je n'étais qu'un fils à maman chargé de médicaments contre la diarrhée, de boutons et de fil à coudre *au cas où*. » (p. 52) Il s'avoue également lâche et souvent égoïste.

Outre ces traits de caractère peu reluisants, le lecteur en perçoit d'autres, plus positifs cette fois. Homme cultivé, mélomane, modéré et prévenant envers son amie Sarah, Franz semble avoir trouvé la sécurité à laquelle il aspirait, et, malgré son désir de ressembler à un grand aventurier, il restera professeur dans une université viennoise, là où il a grandi.

Le sentiment dominant qui occupe ses pensées est son amour passionnel pour Sarah. La honte s'y associe à plusieurs reprises, en raison des nombreux refus de la jeune femme. Cette dernière semble néanmoins être une source de motivation pour Franz, et le pousse à dépasser son tempérament peu téméraire : c'est en effet bien souvent pour accompagner Sarah qu'il accepte, en maugréant, de s'écarter du flot des touristes et de visiter des lieux plus reculés.

La seconde émotion qui semble sous-tendre le roman et qui surgit à plusieurs reprises au cours de la nuit est la peur. Se sachant malade, Franz craint les souffrances et la mort, qui lui apparaît soudain très proche. Il redoute également de devenir fou comme les autres voyageurs revenus d'Orient dont ses trois collègues orientalistes. Il sait qu'on ne revient pas indemne de telles expéditions et guette les premiers signes de folie, par exemple le fait de parler seul ou d'entendre des mélodies : « [...] même les yeux fermés en essayant de respirer profondément, il faut que le cerveau travaille, que ma boîte à musique intime se mette à jouer au moment le plus importun, est-ce que c'est un signe de folie, je l'ignore [...] » (p. 119).

SARAH

Sarah est une belle jeune femme aux cheveux roux et bouclés qui, d'après le narrateur, a fortement maigri lors de la rédaction de sa thèse. Elle consacre en effet énormément de temps à ses recherches sur les images de l'Autre en Orient et en Occident, notamment celles des monstres et des créatures fantastiques. Dès sa première rencontre avec Franz, elle impressionne ce dernier tant sa grande culture et sa soif de connaissances sont vives. C'est également une grande voyageuse et une chercheuse renommée, bien que n'étant pas attachée à une université.

D'après ce que rapporte le narrateur sur Sarah, cette dernière apparaît souvent mystérieuse au lecteur : ses actions ou ses choix semblent parfois incompréhensibles et peu cohérents. Ce dernier la perçoit en effet comme son contraire : forte, sûre d'elle et détachée des choses. Cependant, il semble refuser de voir les faiblesses de la

jeune femme, sans doute car il ne sait comment réagir face à la tristesse ou aux moments de détresse qu'elle éprouve. Il reste désespéré, sans trouver comment la consoler ou l'aider. Cet aspect de la personnalité de Sarah transparaît davantage dans les lettres retranscrites à la fin du roman. Ce passage du livre permet enfin au lecteur d'avoir accès aux pensées de celle-ci sans passer par la perception du narrateur.

Les failles de la chercheuse se manifestent en particulier à la mort de son frère, qui la fait revenir précipitamment en France. Très affectée par ce deuil, elle cherche à l'oublier en se convertissant au bouddhisme, en voyageant toujours plus loin en Orient, et en cherchant à se « désoccidentaliser » pour parvenir à se sentir différente et enfin trouver la force de rentrer un jour dans son pays natal, la France. Jusqu'à ce qu'elle avoue son désir de revenir en Europe, elle ne se sent bien qu'en exil, puisant sa force dans la différence et dans la rencontre avec l'Autre.

« L'Europe n'est plus mon continent, je peux donc y retourner. Participer aux réseaux qui s'y croisent, l'explorer en étranger. Y apporter quelque chose. » (p. 376)

LES TROIS COLLÈGUES ORIENTALISTES

Les trois destins des orientalistes illustrent le risque auquel s'exposent les chercheurs en voyageant en Orient : un retour destructeur en Occident qui s'accompagne de drogue, d'alcool et de folie. Un autre danger qui semble les guetter est la maladie dont souffre le narrateur lui-même : il a en effet appris au début du roman qu'il en était gravement atteint à cause du changement d'alimentation durant ses

voyages et la consommation d'opium, et évoque de temps à autre ses symptômes. D'autres voyageurs cités dans le roman subissent également ces maux. On ne se confronte pas impunément à une autre culture en espérant en revenir indemne ; certains s'y plongent tellement profondément qu'il leur est impossible de retrouver leur équilibre psychologique et somatique.

Michael Bigler

Michael Bigler est un archéologue prussien devenu fou. Au moment où le narrateur l'évoque, il « alterne les séjours à l'hôpital avec des périodes d'une exaltation terrifiante [...] avant de retomber, vaincu par les drogues et la dépression » (p. 52). Il était pourtant promis à un bel avenir professionnel lorsque Franz en fit la rencontre : il se sentait parfaitement à l'aise au milieu des fouilles, parmi les autres archéologues aussi bien qu'avec les ouvriers locaux.

Ses traits de caractère dominants sont l'ambition, teintée de mégalomanie, la passion pour son métier et une certaine exubérance. Il sombre dans la paranoïa, lorsque, persuadé d'être persécuté et écarté des postes importants, il pense être victime de l'une des malédictions des pharaons de l'Égypte antique. Le narrateur n'explique pas les raisons de la déchéance de son ami.

Marc Faugier

Marc Faugier, présenté au narrateur par Bigler, devient son colocataire lors d'un séjour en Turquie. Ce chercheur français est spécialisé dans l'étude de la prostitution et des basfonds durant la période de la fin de l'Empire ottoman.

S'il paraissait sûr de lui, coureur de jupons, et heureux de la vie dissolue qu'il menait, ses faiblesses se révéleront plus tard avec la drogue.

C'est d'ailleurs lui qui initie le narrateur à l'opium. Malgré sa prudence, Faugier en devient vite dépendant. Conscient de cela, il craint son retour en Europe : il sait qu'il aura davantage de mal à se procurer sa drogue et que cela l'amènera à prendre de l'héroïne, plus forte et plus destructrice. C'est en effet ce qui arrive et le narrateur ignore ce qu'il devient ensuite.

Gilbert de Morgan

Gilbert de Morgan est le directeur de thèse de Sarah. Le narrateur envie fortement sa carrière, car il est reconnu internationalement en tant que chercheur. Mais Gilbert possède de nombreux défauts, dont l'alcoolisme, et souffre également du « démon de midi », recherchant la compagnie de ses jeunes étudiantes qu'il tente de séduire. Avec les années, il néglige de plus en plus son apparence et sombre lentement dans l'alcool.

Son attitude peut s'expliquer par un lourd secret qui le ronge et qu'il a un jour avoué au narrateur et à Sarah : au moment de la révolution iranienne qui fit du pays une république islamique en 1979, motivé par la jalousie et le désir, il n'hésita pas à profiter de ses relations pour faire expulser du pays un rival et à user du chantage affectif pour obtenir les faveurs de la jeune femme convoitée. Ses manigances causèrent le désespoir des deux amants sans pour autant lui procurer l'amour recherché. Il reste hanté par cette femme, ainsi que par la culpabilité liée à l'affaire.

LA RECHERCHE DE L'OUBLI

La thématique de l'oubli intervient dès le début du roman et semble commune à l'ensemble des personnages. Le narrateur, tout d'abord, cherche à chasser de son esprit sa maladie et ses pensées concernant la mort, car elles le tiennent éveillé en cette nuit d'insomnie. Pour y parvenir, il tente, en vain, différentes techniques :

- la lecture d'articles rédigés par Sarah et l'écoute de musique classique. Malheureusement, un mot ou un son suffit à faire ressurgir ses vieilles hantises, par exemple le commentaire d'un rite funéraire ou la variation finale d'une sonate de Beethoven se terminant abruptement sur le silence, le « rien » ;
- le sommeil. Mais cette fois encore, des cauchemars où se mêlent maladie et mort le poursuivent lors de ses brefs assoupissements ;
- les souvenirs, autrement dit, un retour dans le passé pour conjurer le présent et l'avenir, soit une sorte d'appel à la vie pour repousser la mort.

Par le passé, Franz a cherché à s'oublier en s'adonnant à l'amour, à la fusion avec l'autre, à l'image de Majnoun, le « fou de Leila » (personnage d'un conte d'origine arabe), ou de Tristan et Iseult. Il souhaitait être regardé avec les yeux de l'amour, et non avec lucidité et pessimisme, comme il se perçoit lui-même. Repoussé par

Sarah, il dut y renoncer. De plus, la jeune femme est peu encline à l'idéaliser et le taquine fréquemment sur ses défauts.

De son côté, cette dernière part en quête de l'oubli en s'exilant : elle fuit Paris, puis l'Europe, afin de s'éloigner du souvenir de la mort de son frère. Ce n'est qu'ailleurs, au sein d'une autre culture (bouddhique), qu'elle parvient à réellement faire son deuil. Tandis que Franz en appelle à ses souvenirs, Sarah les occulte et ne vit que dans le présent, au gré de ses voyages. L'érudition représente également une technique d'oubli efficace, puisqu'elle lui permet de se concentrer sur d'autres choses et d'autres personnes qu'elle.

Les orientalistes Faugier et de Morgan tentent, quant à eux, d'oublier en prenant des drogues, respectivement de l'opium et de l'alcool. Par une consommation excessive, ils en arrivent se négliger eux-mêmes – ils soignent peu leur apparence notamment – et les autres. Ainsi, de Morgan se confie à Sarah et à Franz, sans s'inquiéter de leur réaction ni même de savoir s'il les ennue. Enfin, la folie de Bigler peut également être considérée comme une forme d'oubli de soi-même et des bienséances sociales. En effet, s'il s'agit d'une maladie psychologique inconsciente, elle peut être perçue comme une réponse à la recherche de l'oubli : ne parvenant pas à occulter ses souvenirs d'Orient et à reprendre le cours de sa vie dans le milieu universitaire en Occident, Bigler devient fou.

L'AUTRE ET L'AILLEURS, ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

« [...] à travers les rêveries de Franz et les errances de Sarah, j'ai souhaité rendre hommage à tous ceux qui, vers le levant ou le ponant, ont été à tel point épris de la différence qu'ils se sont immergés [...] parfois jusqu'à s'y perdre corps et âme. » (Extrait du commentaire de Mathias Énard sur le site d'Actes Sud, <http://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/boussole>, aout 2015)

Avec *Boussole*, Mathias Énard fait voyager son lecteur entre Orient et Occident, sur les traces des multiples explorateurs qui ont franchi ces frontières, qu'il s'agisse de personnages fictifs ou d'orientalistes ayant réellement existé. À travers eux, l'auteur nous expose les liens entre ces deux parties du monde souvent opposées et présentées comme chérissant deux conceptions rivales, ainsi que la façon dont elles se sont mutuellement influencées, que ce soit d'un point de vue linguistique ou plus largement culturel. De tout temps, ces civilisations se sont côtoyées et enrichies : de multiples personnes ont traversé les époques et les déserts pour exprimer les sentiments universels tels que l'amour, l'amitié, la peur de la mort, etc., dans leurs œuvres, en s'inspirant des thèmes de « l'étranger » et de « l'ailleurs ».

Les compositeurs Félicien David et Francisco Salvador Daniel ont par exemple essayé de retranscrire les rythmes orientaux dans leur musique, le premier dans *Le Désert* et le second dans *l'Album de chansons arabes, mauresques et kabyles*. Dans le domaine littéraire, les contes des *Mille et une nuits* ont beaucoup voyagé depuis leur naissance orientale et ont d'ailleurs été influencés par certaines

traditions occidentales, notamment française et anglaise : « Les Turcs et les Persans connaissent des *Nuits* les versions d'Antoine Galland et de Richard Burton, et ne les traduisent que rarement de l'arabe ; ils imaginent, à leur tour, sur ce qu'ont traduit d'autres avant eux » (p. 187).

« L'autre » est la conception qui semble unir Orient et Occident dans le roman : qu'il soit oriental ou occidental, celui qui est perçu comme différent de soi fascine. Il s'agit d'ailleurs de l'objet d'étude de Sarah : la façon dont l'étranger est perçu et représenté, les images qui lui sont associées en Orient et en Occident. Cette fascination va à contrecourant du rejet actuel de l'autre, qui se manifeste aussi bien en Europe par le refus d'accueil des migrants, qu'au Moyen-Orient par la destruction du patrimoine culturel associé à l'ennemi, et non à sa propre histoire. Cette association erronée s'explique notamment, selon le narrateur, par les fouilles archéologiques des Occidentaux en Orient : si cela a révélé certains pans de l'histoire régionale jusqu'alors oubliés, quelques Moyen-Orientaux éprouvent le sentiment d'avoir été pillés. Par exemple, les djihadistes ne perçoivent plus ce patrimoine comme le leur.

En ces temps troublés où l'image de l'Orient est de plus en plus assimilée par ignorance au terrorisme dans l'inconscient occidental, Mathias Énard rappelle que ce ne fut pas toujours le cas et que l'autre n'a pas toujours été perçu comme un ennemi. Avec son roman, il redessine le pont entre Orient et Occident dont les piliers ne sont autres que ces voyageurs et artistes qui ont erré dans ces « ailleurs ».

L'IMPOSSIBLE RETOUR

Comme l'illustrent les histoires des trois collègues du narrateur, la confrontation à une autre culture ne laisse personne indemne et rend le retour chez soi difficile, voire impossible. Rares sont ceux qui parviennent à revenir sans séquelles, qu'elles soient liées à la santé mentale ou physique.

Dans le cas de Franz, son retour semble surtout marqué par la maladie, délicate à diagnostiquer en raison de son « exotisme ». Ce fut aussi le cas, par exemple, du poète Rimbaud, amputé d'une jambe à son retour d'Afrique. D'autres voyageurs ont en outre souffert de dépression, parfois accompagnée d'addiction aux drogues.

Ce retour si difficile, d'un point de vue psychologique, peut s'expliquer par la perte d'identité : en s'éloignant de leurs habitudes, en s'en créant de nouvelles, et en allant à la rencontre de l'étranger, les voyageurs s'adaptent en partie à leur environnement d'adoption et se transforment. Sans appartenir tout à fait à la culture orientale, ils se sentent désormais étrangers à l'Occident. Un tel sentiment de non-affiliation, de partage entre deux cultures, ne peut être supporté par tous : Bilger par exemple y laisse sa raison.

Néanmoins, le narrateur s'interroge sur les motivations de tous ces voyageurs : la dépression est-elle antérieure au départ en Orient ? Le voyage accentue-t-il une faiblesse préexistante ? Dans ce cas, les drogues et autres addictions représenteraient un ultime moyen d'oubli face à l'échec du départ en Orient : puisque le bonheur ne se trouve ni dans

cet ailleurs rêvé ni en Occident d'où ils viennent, il n'existe nulle part. Il ne reste alors que la dépression, dont souffrira le personnage de Faugier.

UNE NARRATION AU FIL DES PENSÉES

La narration du roman apparaît très éclatée, marquée par l'absence de séparations claires entre les différents sujets abordés (uniquement des symboles typographiques comme des astérisques). Cet éclatement se manifeste par les éléments textuels suivants :

- l'insertion de divers documents dans le récit, comme des articles de recherche universitaires, des lettres et des e-mails, des photographies, des notes sur la confession de Morgan, etc., ainsi que par l'ajout de commentaires musicaux et littéraires ou encore par des dialogues présentés selon les codes théâtraux ;
- les allers et retours entre le passé et le présent. Le récit de la nuit d'insomnie est entrecoupé de souvenirs, de retours en arrière sans que la chronologie de ces derniers ne soit respectée. La soutenance de thèse de Sarah est, par exemple, racontée avant sa première rencontre avec Franz ;
- l'alternance de l'histoire du narrateur avec celle de ses amis, celle d'autres orientalistes, et enfin celle de voyageurs et d'artistes du passé ; ces différents récits étant eux-mêmes interrompus par des rêves du héros ;
- les changements de pronoms personnels sujets. Si le roman s'ouvre sur un passage à la première personne du pluriel, le reste du livre alterne la première et la troisième personne du singulier pour évoquer d'autres personnages en plus de celui du narrateur. De plus, ce dernier s'adresse

tantôt à lui-même, tantôt au Dr Kraus, le médecin qui a diagnostiqué sa maladie, à l'écrivain Thomas Mann ou encore à d'autres artistes auxquels il pense au cours de la nuit.

Néanmoins, l'intervention du narrateur réunit tous ces passages éclatés, ce qui se traduit par une certaine fluidité narrative : le lecteur lit au fur et à mesure du roman les pensées qui se bousculent dans l'esprit de Franz. Ainsi, lorsqu'il est tiré de ses réflexions par les bruits de pas de son voisin, par un nouveau morceau musical débutant à la radio ou par l'e-mail de Sarah qui apparaît sur son écran, sa pensée dévie de son cours, parfois brutalement, comme dans l'extrait suivant :

« [...] ces *Kindertoltenlieder* sont des poèmes de Rückert, premier grand poète orientaliste allemand avec Goethe, l'Orient, toujours l'Orient.
Il n'y a pas de hasard, mais je n'ai pas encore fermé les rideaux, et le lampadaire du coin de Porzellan me dérange. »
(p. 25)

Ces ruptures dans les réflexions du héros sont généralement marquées par un signe de ponctuation autre qu'un point (un tiret long ou une virgule) ou simplement par un passage à la ligne sans réelle transition. Cette narration particulière permet aussi bien d'entrer dans l'intimité du narrateur que d'intégrer chacune des composantes du roman, à la fois l'érudition issue des nombreuses références et l'histoire romancée des différents personnages.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR SA RÉFLEXION...

- *Boussole* pourrait être qualifié de « roman érudit » pour la richesse de ses références. Qu'apportent-elles au roman ?
 - Plusieurs documents (articles, photographies et lettres) sont également insérés dans le roman. En quoi enrichissent-ils l'intrigue ?
 - Sarah réalise sa thèse sur les représentations de l'Orient en Occident. Citez celles qui se dégagent du roman et expliquez quel traitement réserve Mathias Énard aux images orientales les plus connues et les plus stéréotypées.
 - Franz Ritter affirme avoir « conquis le temps par la musique » (p. 251). D'après vous, a-t-il vraiment réussi ? Quel rapport entretient-il avec le temps ?
 - « Il n'y pas de hasard, tout est lié, dirait Sarah » (p. 8). Commentez cette citation en lien avec la notion de destin présente dans le roman.
 - Expliquez le choix du titre « Boussole » en vous appuyant sur des extraits de l'œuvre qui mentionnent l'objet.
 - « Interroger la frontière. Essayer de la comprendre, dans ses flux, ses reflux, sa mobilité. [...] En relever les traces, les cicatrices anciennes ou les interactions nouvelles. » (Commentaire de Mathias Énard sur le site d'Actes Sud) Commentez cette remarque de l'auteur sur son roman.
- L'écrivain fait référence à plusieurs évènements de l'actualité du Moyen-Orient, par exemple les destructions du patrimoine d'Iraq et de Syrie par des djihadistes. Choisissez un autre fait d'actualité de la région et comparez-le avec l'un des passages issus du livre.
 - Établissez un rapprochement entre la narration dans *Boussole*, qui rapporte les pensées du héros, avec un autre ouvrage de votre choix. Argumentez votre comparaison.
 - Si le roman devait être adapté musicalement, à quel genre associeriez-vous chacune des parties, puis l'œuvre globale ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- ÉNARD M., *Boussole*, Arles, Actes Sud, 2015.

ÉTUDE DE RÉFÉRENCE

- Commentaire de Mathias Énard sur *Actes Sud*, aout 2015.
<http://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/boussole>

SUR LEPETITLITTERAIRE.FR

- Fiche de lecture sur *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* de Mathias Énard
- Fiche de lecture sur *Rue des voleurs* de Mathias Énard

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESSEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© lePetitLitteraire.fr, 2015. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-7098-6

ISBN version numérique : 978-2-8062-7097-9

Dépôt légal : D/2015/12603/474

Conception numérique : Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

